

Numéro 32 - septembre 2016
Enquêtes collectives

Du métier de sociologue, les archives de *L'œil à la page*

Pascal Vallet, Jessie Dubief

Résumé

Cet article s'intéresse aux archives de "L'œil à la page", une enquête collective portant sur l'introduction de matériel audiovisuel dans huit bibliothèques municipales, réalisée en 1978 pour la "Direction du Livre" sous la direction de Jean-Claude Passeron et Michel Grumbach. Dans une logique descriptive, il situe cette enquête dans l'itinéraire de Jean-Claude Passeron, présente l'association porteuse du contrat et la commande, précise l'organisation du travail et la répartition des tâches au sein de l'équipe avant de décrire l'usage combiné des instruments de collecte des données. Pointant le rééquilibrage instrumental au profit de l'observation, il revient également sur le bilan ainsi que sur le statut des archives de cette enquête charnière dans l'œuvre de son directeur scientifique, traçant ainsi les contours d'un métier.

Abstract

Of the craft of sociology. The archives of 'L'œil à la page' survey Abstract
This article focuses on the archives of "L'œil à la page", a collective study that questions the introduction of audiovisual equipment in eight municipal libraries. Conducted in 1978 for the "Direction du Livre", it was coordinated by Jean-Claude Passeron and Michel Grumbach. In a descriptive logic, the article comes back to the space of this survey in the career of Jean-Claude Passeron, presents the association, its members and the initial request, gives details about the collective approach, describes the organization of work and the distribution of tasks within the team before describing the combination of instruments used for collecting data. Pointing out the instrumental readjustment in favor of observation, it also reviews the assessment of the research as well as the status of the archives of this pivotal survey in the work of its scientific director, bringing to light the outlines of a craft ("métier") which refers to the everyday concrete skills of sociologists.

URL: <https://www.ethnographiques.org/2016/Vallet-Dubief>

ISSN : 1961-9162

Pour citer cet article :

Pascal Vallet, Jessie Dubief, 2016. « Du métier de sociologue, les archives de L'œil à la page ». *ethnographiques.org*, Numéro 32 - septembre 2016
Enquêtes collectives [en ligne].

(<https://www.ethnographiques.org/2016/Vallet-Dubief> - consulté le 11.07.2019)

ethnographiques.org est une revue publiée uniquement en ligne. Les versions pdf ne sont pas toujours en mesure d'intégrer l'ensemble des documents multimédias associés aux articles. Elles ne sauraient donc se substituer aux articles en ligne qui, eux seuls, constituent les versions intégrales et authentiques des articles publiés par la revue.

Du métier de sociologue, les archives de *L'œil à la page*

Pascal Vallet, Jessie Dubief

Sommaire

- Introduction
- Comment se « revivifier » et former à l'enquête
- Le Groupe inter-universitaire de documentation et d'enquêtes sociologiques
- Les membres du GIDES
- L'œil à la page, un travail de commande
- Organisation du travail, ateliers et répartition des tâches
- L'audiovisuel en question
- Une diversification des outils
- De l'observation
- Bilan scientifique et statut des archives de L'œil à la page
- Conclusion : archives, pédagogie et métier de sociologue
- Notes
- Bibliographie

Introduction

L'accumulation d'archives d'enquête conduit de plus en plus de chercheurs à s'interroger sur l'utilisation qui peut en être faite [1] : revisite, réfutation ou critiques visant la redéfinition de la position sociale des chercheurs, études du changement historique dans les sociétés ou dans les groupes étudiés (Burawoy, 2003), analyse des effets du collectif dans les sciences sociales (*Cahiers du Centre de recherches historiques*, 2005), contribution à l'histoire des sciences sociales (Pasquali, 2012) ou « volonté scientifique » de « fixer » les pratiques de l'ethnographie ou de la sociologie (Laferté, 2006 : 33). On peut également considérer les archives comme « une documentation permettant de saisir dans le détail les activités concrètes des chercheurs » (Chapoulie, 1991 : 322) et ainsi, à travers leur description, dégager les caractéristiques d'un métier [2]. C'est ce que nous avons voulu faire avec *L'œil à la page*, une enquête collective réalisée en 1978 par le Groupe interuniversitaire de documentation et d'enquêtes sociologiques (GIDES) sous la direction scientifique de Jean-Claude Passeron, coordonnée par Michel Grumbach et qui portait sur l'implantation de matériel audiovisuel dans huit bibliothèques municipales. Travail de commande, l'enquête n'a pas eu une large audience mais fut et reste une référence pour les milieux de formation des bibliothécaires et en sociologie de la culture et des médias où elle est régulièrement citée [3]. Les archives de cette enquête consistent en 20 cartons qui contiennent un manuscrit (tapuscrit) du rapport, des cassettes d'entretiens, des questionnaires et bulletins de recensement quotidiens des documents audiovisuels consultés classés par type et par ville [4], des feuillets d'observation, des notes d'entretiens, des brouillons et des notes de préparation du rapport d'enquête et des questionnaires ainsi que des chemises de préparation des analyses statistiques (tri croisé, analyse factorielle des correspondances, etc.). Mais dans ce lot, rien n'est vraiment précisé des aspects concrets de l'enquête, de la manière dont elle a été conduite ou des difficultés rencontrées par les enquêteurs. Figeant la recherche en une succession de phases, ces archives ont d'abord été utilisées comme modèle, c'est-à-dire comme un *patron* susceptible d'être adapté à d'autres recherches ou à des enseignements dont elles ont aussi permis d'illustrer les contenus [5]. Grâce aux témoignages des chercheurs qui ont accepté de répondre à nos questions [6] et à la mobilisation d'un second jeu de documents composé de notes prises au moment de l'enquête [7], grâce à l'étude documentaire aussi, il a ensuite été possible d'en esquisser l'histoire.

Considérant qu'une enquête « ne peut se comprendre indépendamment des itinéraires de ceux qui la conduisent, dans le cadre d'une division du travail scientifique qu'on ne saurait postuler et qui met en jeu d'autres acteurs que les signataires d'une œuvre savante » (Pasquali, 2012 : 133), nous inscrivons *L'œil à la page* dans l'itinéraire de Jean-Claude Passeron. Puis dans une logique descriptive, nous présenterons l'association porteuse du contrat, ses membres enquêteurs et la commande, préciserons l'organisation du travail et la répartition des tâches au sein de l'équipe avant d'insister sur l'usage combiné des instruments de collecte des données. Pointant le rééquilibrage instrumental au profit de l'observation, nous reviendrons enfin sur le bilan et sur le statut des archives de cette enquête collective conduite à la fois pour (re)former à l'enquête ou « se revivifier » à la recherche et pour répondre à une commande.

Comment se « revivifier » et former à l'enquête

L'œil à la page est une enquête charnière dans le parcours de Jean-Claude Passeron puisqu'elle se situe dans le temps entre *Le métier de sociologue* (Bourdieu, Chamboredon et Passeron, 1968 et 1973), ouvrage de méthode et de pédagogie, et *Le raisonnement sociologique* (Passeron, 1991), ouvrage d'épistémologie. Normalien, agrégé de philosophie, Jean-Claude Passeron « quitte la philosophie pour le terrain, l'enquête, le chiffre même » et la sociologie (JCP) [8]. Dans les années 1960, il dirige le département de sociologie de l'université de Nantes tout en co-dirigeant de nombreuses enquêtes du Centre de sociologie européenne (CSE) [9] en « étroite association » avec Pierre Bourdieu (Moulin, Veyne et Passeron, 1996 : 300). Cette collaboration qui dura dix ans donnera lieu à plusieurs publications, telles que *Les héritiers* (1964) ou *La reproduction* (1970), qui furent déterminantes pour la sociologie de cette époque. Avec Pierre Bourdieu et Jean-Claude Chamboredon, il publie aussi *Le métier de sociologue* (1968 et 1973), un ouvrage « de pédagogie de la recherche » (Moulin, Veyne et Passeron, 1996 : 323) tiré de leurs enseignements. En 1968, il participe à la création du Centre universitaire expérimental de Vincennes dont il créera et dirigera le département de sociologie. Ne fréquentant plus que sporadiquement le CSE au début des années 1970, il est détaché au CNRS en 1977 et crée le GIDES, association au sein de laquelle sera réalisée l'enquête *L'œil à la page* [10]. Il soutient sa thèse d'État sur *Les mots de la sociologie* en 1980 (Passeron, 1980), est élu à l'EHESS en 1983 et fonde à Marseille le SHADYC (Sociologie, histoire, anthropologie des dynamiques culturelles), aujourd'hui devenu Centre Norbert Elias. Il publie ensuite *Le savant et le populaire* (1989) avec Jean-Claude Grignon puis *Le raisonnement sociologique* (1991), livre dans lequel il questionne le sens épistémologique de la pluralité théorique des sciences historiques.

En 1977, ayant rompu avec la pratique de l'enquête depuis qu'il assurait la direction du département de sociologie de Vincennes, Jean-Claude Passeron voulut, pour écrire *Les mots de la sociologie*, se « revivifier » (JCP) en réalisant une recherche qui lui aurait permis de s'appuyer sur une base empirique. Pour mieux comprendre sa position épistémologique à ce moment de sa carrière, on doit évoquer le rapport qu'il entretient avec *Le métier de sociologue*, tiré de son expérience de chercheur et référence « emblématique » d'une partie des enseignements de sociologie à Vincennes [11]. En effet, comme *La reproduction*, cet ouvrage est le fruit d'une écriture à plusieurs mains dont les « compromis entre co-auteurs [...] soldaient diplomatiquement les négociations théoriques en ajoutant inévitablement les restrictions mentales aux circonlocutions » (Moulin, Veyne et Passeron, 1996 : 310) ou, dit autrement, en « écrasaient l'épistémologie » (JCP). Dans ce contexte, *L'œil à la page* apparaît alors comme une application du *Métier de sociologue* qui lui sert de préalable et dont les limites sont, en quelque sorte, empiriquement testées pour devenir l'un des matériaux du *Raisonnement sociologique* [12]. Mais selon Jean-Claude Passeron (JCP), *L'œil à la page* avait aussi une « finalité pédagogique » puisque tout en contribuant à préciser la position épistémologique qui était la sienne, la commande lui permettait de « solder une dette pédagogique envers Vincennes » et envers une génération de chercheurs qu'il connaissait tous et qui étaient tous volontaires pour participer à l'enquête.

Enquête de « revivification » pour le directeur scientifique et de

reformation professionnelle ou de formation pour des étudiants et enseignants entrés à l'université après 1968, enquête de commande, *L'œil à la page* mêle donc des dimensions personnelles, pédagogiques (former à l'enquête par l'enquête) et institutionnelles. Elle apparaît ainsi comme la réponse à une situation où, pris dans l'environnement politique complexe de Vincennes, il avait longtemps été difficile de faire de la recherche et de l'enseigner.

Le Groupe inter-universitaire de documentation et d'enquêtes sociologiques

Espace de contestations, d'oppositions politiques et pédagogiques, espace de tensions théoriques et de conflits entre générations, en prise à une « agitation mécanique » (JCP), Vincennes n'offrait pas « des conditions très favorables à la recherche comme au travail d'équipe » (Soulié, 2012 : 328). En 1977, tout juste détaché au CNRS, Jean-Claude Passeron fonde le GIDES, une association de loi 1901 « pour pouvoir travailler à quelque distance de Vincennes » (JCP) – et ce même si, comme l'écrit Raymonde Moulin, un certain calme y revenait :

« Et quand les choses semblent se calmer et laisser espérer un retour vers les préoccupations de la recherche chez la plupart des jeunes enseignants gauchistes prêts à se rallier à votre modérantisme pédagogique et à votre relativisme épistémologique, vous partez en détachement au CNRS. Là vous préférez lancer des recherches appliquées sur les bibliothèques, la lecture et les nouvelles technologies informatiques du texte et de l'image, en fondant une association (le GIDES), que de rejoindre un laboratoire canonique » (Moulin, Veyne et Passeron, 1996 : 317).

Groupe de travail autonome, « organisé à partir du séminaire de Jean-Claude Passeron » [13], le GIDES émane de l'association Fédor Pisanelli (nom fantaisiste à notre connaissance) dont l'existence est attestée à partir de 1977 et qui avait pour but « de procurer aux chercheurs qui en sont les membres un lieu de discussion et de collaboration ainsi que de favoriser par la gestion des crédits – publics ou privés – qu'elle est susceptible d'obtenir la conduite d'enquêtes sociologiques dans les domaines les plus divers » [14]. Les réunions de l'association s'apparentaient à des séminaires où étaient abordés des sujets tels que « l'autorité pédagogique », « personnel politique et profession » (par Michel Grumbach), « les animateurs culturels » (par Jacques Szmadjer) ou encore les aspects financiers ou les difficultés relatives aux pratiques de la recherche : captation de crédits de recherche non affectés, séminaire de Nicolas Herpin venant en appui aux étudiants de DEA et de 3e cycle de Vincennes, création d'une cellule de prospective. On voit dans les notes de l'une de ces réunions de Fédor Pisanelli (le 14/12/1977), l'esquisse des statuts du futur GIDES (**document 1**). Dès cette esquisse puis dans les statuts définitifs, le GIDES apparaît comme un « groupe de réflexion et d'enquête sociologique ». Bien que pensé comme un « atelier technique » où les chercheurs travailleraient « à l'élaboration de questionnaires, de plans d'observations ou de protocoles d'enquêtes, codage, programmation, analyses de tableaux et de données, etc. », il se voulait aussi un « lieu de discussion » et de mise au point de recherches

collectives ou individuelles. Bref, le GIDES apparaît aujourd'hui comme un groupe doté, selon les témoignages, d'une véritable dynamique de travail. Comme le rappelle Jean-Pierre Martinon (2005), il existait à Vincennes d'autres groupes de recherche orientés vers d'autres directions (justice, santé, culture, éducation nationale, architecture, urbanisme, etc.). Toutefois, bien que le GIDES ait été proche du département de sociologie de cette université puisqu'une partie de ses membres en provenait, ses statuts exprimaient clairement la visée d'autonomie de l'association :

« 3.2. Le GIDES n'est rattaché à aucune institution de recherche constituée. Il décide librement de ses options scientifiques. Il faut l'accord de l'ensemble du groupe pour que se transforment ses relations avec les institutions universitaires ou de recherche » (Statuts du GIDES ; fonds Parmentier).

Les membres du GIDES

Une note de février 1978 précise que le GIDES rassemblait, outre Jean-Claude Passeron, une dizaine de chercheurs : Michel Grumbach, Aïssa Kadri, Jean-Pierre Martinon, Martine Naffrechoux, Patrick Parmentier, Fernando Porto-Vasquez, François de Singly et Jacques Szmajer [15]. Presque tous étaient enseignants à Vincennes (sauf François de Singly qui enseignait à Nantes) ou terminaient une thèse de 3^{ème} cycle. Monique Bénard viendra rejoindre ce groupe. Ces enseignants ou étudiants chercheurs composaient une équipe largement masculine, d'âges différents (les dates de naissance oscillent entre 1941 et 1948), de statuts et de spécialités également différents.

Pour ce qui est des *statuts*, on y trouvait des maîtres assistants et des assistants (François de Singly à l'université de Nantes ; Michel Grumbach, Jean-Pierre Martinon, Martine Naffrechoux à Vincennes), une chargée de cours (Monique Bénard) et deux étudiants (Fernando Porto-Vasquez et Patrick Parmentier, normalien et, au moment de l'enquête, professeur agrégé dans un collège de Bagnolet) ainsi qu'Aïssa Kadri à propos duquel nous n'avons pas pu obtenir d'informations. Certains avaient déjà soutenu leur thèse (Michel Grumbach, Jean-Pierre Martinon, François de Singly) quand d'autres ne la soutiendront qu'après avoir participé à *L'OAP* (Monique Bénard (1989), Martine Naffrechoux, Patrick Parmentier). De même, tous n'avaient pas la même *expérience de l'enquête* et de ses outils : François de Singly était, de l'équipe, le mieux formé aux méthodes quantitatives ; Martine Naffrechoux avait suivi un parcours en psychologie expérimentale qui l'avait amenée à collaborer avec Serge Moscovici [16] et avait participé à des enquêtes commerciales et « alimentaires » ; Monique Bénard avait notamment contribué à la collecte des données d'une enquête sur *Le divorce et les Français* dirigée par Louis Roussel (1975) [17] ; Patrick Parmentier ne s'était que peu frotté à l'enquête de terrain. À ce moment de leur carrière, les *spécialités* des chercheurs étaient elles aussi différentes : théories marxistes (Michel Grumbach) ; art, culture et sociologie urbaine (Jean-Pierre Martinon) ; famille (Monique Bénard, François de Singly) ; psychologie (Monique Bénard, Martine Naffrechoux, François de Singly). Après leur participation à *L'œil à la page*, plusieurs chercheurs ont continué à travailler sur la sociologie de la lecture [18].

La théorie de « l'amalgame » (Moulin, Veyne et Passeron, 1996 : 324 ; JCP) revenant à « constituer un corps d'enseignants basé sur le mélange entre des choses socialement différentes » et à « mêler des générations différentes » (Soulié, 2012 : 320) s'appliquait donc en partie aux enquêteurs de *L'œil à la page* mais sur un mode qu'il est toutefois difficile d'apprécier quarante ans plus tard et alors que toutes et tous avaient en commun d'avoir été à la fois volontaires et rassemblés par Jean-Claude Passeron.

L'œil à la page, un travail de commande

Dans les années 1970, les capacités financières des différents ministères provoquaient une « boulimie scientifique et idéologique » qui assignait à la sociologie (et l'économie plus encore) un rôle de « caution scientifique des décisions politiques » (JCP) et offrait de nombreuses opportunités de contrats de recherche. C'est dans ce contexte que la Bibliothèque publique d'information (BPI) de Paris a lancé une série d'enquêtes, dont fait partie *L'œil à la page*. Répondant à une commande de la Direction du Livre, *L'OAP* portait sur les modalités de réception, les usages et la réaction du public devant l'introduction de matériel audiovisuel (diapositives et vidéos) dans les bibliothèques de Caen, Cambrai, Castres, Chaville, Evry, Grenoble, Toulouse-Empalot et Villé. L'expérience était alors innovante puisque seule la toute nouvelle BPI offrait ce type de services. Souvent citée en interne au milieu des bibliothécaires ou dans le cadre des travaux de sociologie de la lecture, *L'OAP* se voulait aussi une contribution « aux problèmes généraux de la sociologie de la culture » (BPI, 1981) et peut apparaître comme la genèse d'un programme dédié à la sociologie de la réception (Fleury, 2006 : 109-110) [19]. Ses questions principales étaient les suivantes :

« Diapo et vidéo entrent dans les bibliothèques : sont-elles perçues et utilisées de la même manière ? Par les mêmes publics ? Pour quels documents ? Dans quelles logiques culturelles ? Et quelle part doivent-elles au pouvoir de l'image ? Aux dispositions les plus générales propres à un groupe social ? À son rapport à la bibliothèque ? » [20].

Dans les notes de Patrick Parmentier du 22 mars 1978, le projet est présenté comme « une enquête sur les bibliothèques municipales ». Prévues pour octobre-novembre 1978, l'étude devait durer 15 mois « environ » (note du 24/05/78) (**document 2**). *L'OAP* fut ainsi le premier contrat du GIDES, conclu par Jean-Claude Passeron avec la Direction du Livre le 4 octobre 1978. Le GIDES ou certains de ses membres conclurent ensuite d'autres contrats, comme par exemple le second qui fut passé avec la Direction du Livre pour la réalisation d'une enquête sur la sociologie des faits de lecture (Passeron, 1981). D'autres crédits de recherche furent encore obtenus, comme ce fut le cas par exemple pour Monique Bénard sur la pédagogie de sourds-muets ou encore pour Jean-Claude Passeron et Fernando Porto-Vasquez pour une tâche d'expertise à l'EHESS, portant sur un contrôle de travail statistique et informatique [21].

Organisation du travail, ateliers et répartition des tâches

Selon les témoins, dans l'esprit de Vincennes, le style de direction n'était ni managérial, ni mandarinal et la division du travail était plus pratique que hiérarchique. Cette libéralité est attestée par les notes de Patrick Parmentier comme par les statuts du GIDES. Des réunions furent programmées de janvier 1978 à l'automne 1979 (**document 3**). On y abordait les différents modes de recueil et de traitement des données, les concepts et la programmation des actions. Le travail était organisé en « modules atelier » (**document 4**), espaces d'analyse de la documentation, des entretiens, des observations, de la presse et aussi d'analyses quantitatives consacrées au codage, à la mécanographie, au traitement informatique ou à l'analyse des tableaux. Ces séances de travail étaient animées par Jean-Claude Passeron et Michel Grumbach. Elles s'achevaient par une reprise « magistrale » de ce qui y avait été dit, la libéralité s'effaçant devant l'*auctoritas* de Jean-Claude Passeron, en sa qualité de directeur scientifique et d'enseignant [22]. Les décisions étaient prises, les consignes données et le calendrier posé. On note par ailleurs que les responsabilités de villes ou d'instruments étaient partagées entre les chercheurs (**document 5** ; **document 6**). Le rapport expose dès le début cette division du travail :

« Certaines responsabilités de ville ou d'instruments ont été plus particulièrement assurées par M. Bénard (Caen et Entretien), M. Grumbach (Castres et Questionnaires), J.-P. Martinon (Cambrai et Villé), M. Naffrechoux (Evry et Observation directe), P. Parmentier (Bulletin de recensement quotidien), F. Porto-Vasquez (Chaville et Questionnaires), F. de Singly (Questionnaires) ».

D'une manière générale, en dehors des moments de passation où ils pouvaient se retrouver à deux ou trois, les chercheurs se croisaient rarement sur le terrain. Chacun d'eux était dans la bibliothèque dont il avait la responsabilité et se « débrouillait pour que l'enquête avance ». Néanmoins, comme les témoignages et l'avant-propos du rapport le précisent, « il est peu de tâches, depuis la récollection des données sur le terrain jusqu'à leur traitement, auxquelles chacun des membres du GIDES n'ait participé ». Par ailleurs, l'incipit du rapport laisse entrevoir une répartition du travail entre les hommes plutôt chargés des méthodes quantitatives et les femmes plutôt chargées des méthodes qualitatives. Sans qu'il soit possible d'aller plus loin faute d'informations, on peut faire l'hypothèse que cette division du travail apparemment liée au genre était aussi en partie imputable aux profils des enquêteurs qui, on l'a dit, n'étaient pas tous sur un plan d'égalité quant à leur formation à la sociologie, à leur expérience de la recherche, comme du point de vue de leur statut au sein de l'université. L'écriture du rapport fut, elle aussi, réalisée à plusieurs mains et synthétisée par Jean-Claude Passeron et Michel Grumbach :

« Le compte rendu a été élaboré et mis au point par M. Grumbach et J.-C. Passeron en s'appuyant sur des dossiers de synthèse réalisés par J.-P. Martinon (pour les entretiens), M. Naffrechoux (pour l'observation directe), P. Parmentier (pour les résultats du B.R.Q.), F. Porto-Vasquez (pour les analyses factorielles) et F. de Singly (pour l'analyse multivariée des données quantitatives) » (GIDES, 1981 : 4) ».

L'enquête se conclut par des séances de « bilan » les 11 juin et 3 juillet 1980. On voit rappelées dans les notes personnelles comme dans ce « bilan » quelques-unes des difficultés rencontrées par l'équipe, celles liées aux « rapports de caractères entre individus » ou à « l'équilibre entre contribution et rétribution de chacun » ou encore « le manque de temps » et les frais élevés de « confection » des trois volumes du rapport (CR réunion du GIDES, « bilan de L'OAP » ; fonds Parmentier). Mais ce qui apparaît dans les entretiens, comme à travers l'assiduité dans la prise de notes, c'est le plaisir des échanges intellectuels, celui de la découverte mais aussi la sensation de « ne jamais avoir autant travaillé » [23] qui, au bout du compte, font reconnaître la « valeur du travail accompli par l'ensemble du groupe » (*ibid*). Au-delà de ce satisfecit associé à un véritable « plaisir d'objectiver » [24], on comprend que même si la division du travail et donc la répartition des responsabilités par ville ou par instrument répondaient à une exigence organisationnelle qui tend à diviser la démarche de recherche, le fait que chaque chercheur ait participé à toutes les opérations de *L'œil à la page* va bien dans le sens d'une attitude qui voudrait éviter « l'autonomisation d'opérations qui tiennent tout leur sens et leur fécondité de leur insertion nécessaire dans une démarche unitaire » (Bourdieu, Chamboredon et Passeron, 1973 : 81).

L'audiovisuel en question

Conforme aux « préalables » du *Métier de sociologue*, le rapport commence par un avant-propos titré « Les yeux et les oreilles » dans lequel l'expression « d'audiovisuel » est examinée. Fruit d'un travail collectif (**document 7**), cette discussion porte un regard critique sur ce terme polymorphe qui, faisant ici figure de prénotion, enferme le débat « sur l'opposition d'essence entre la "culture du livre" et la "civilisation de l'Image" » (GIDES, 1981 : 28). Avançant que, « au coup d'œil rétrospectif, il est peu de commencements qui ne s'estompent en continuité » et « régularités » (*ibid.* : 1) [25], l'auteur développe alors une argumentation qui s'appuie sur les apports de la philosophie (Platon, Derrida), de la linguistique (Buysens), de la sémiologie (Barthes, Eco, Mounin, Prieto), de la sémiotique (Peirce) et de la théorie de l'image (Metz), de l'anthropologie (Goody), de la sociologie bien sûr, celle de Bourdieu, comme celle de Weber et de Morin, de l'histoire (Wittfogel, Groethuysen) et de l'histoire de l'art (Panofsky). Dans une logique critique très durkheimienne donc, l'avant-propos met l'accent sur la continuité entre le livre et ce qu'on appelle « audiovisuel ». Il montre ainsi que si l'audiovisuel est une évolution technologique qui permet de stocker davantage d'informations, du point de vue de la pratique, elle n'est jamais qu'une autre manière de mobiliser des canaux sensoriels déjà utilisés dans la lecture de livres ou d'images : la vue et l'ouïe. Cet examen du terme « audiovisuel » permet alors que la réception du message et les

modes de visionnement soient approchés à partir d'indicateurs concrets pour être répertoriés et mis en relation. Bel exemple de rupture épistémologique dont Jean-Claude Passeron ne s'est jamais départi (Moulin, Veyne et Passeron, [1996](#) ; Baranger et Passeron, [2004](#)), l'avant-propos rend ainsi empiriquement saisissables par les outils de l'ethnographie ou de la sociologie, les « pratiques », les « fonctions », les « modes d'appropriations », les « gammes de représentations différentes » qui caractérisent les groupes face à ce nouveau médium.

Une diversification des outils

Dans un style différent de l'avant-propos, l'introduction du tapuscrit déploie alors un faisceau de questions et présente les instruments de l'étude, tant qualitatifs que quantitatifs. Il y est ainsi précisé que les caractéristiques du terrain offraient la possibilité de combiner les apports de différents instruments de recueil des données :

« C'eût été négliger l'avantage d'avoir affaire à un terrain délimité et spécifié comme la bibliothèque que de ne pas conjuguer la description qualitative avec le traitement quantitatif des données, ou de négliger les possibilités de recensement exhaustif que procurait ici l'encadrement institutionnel des pratiques » (GIDES, [1981](#) : 28).

Les enquêteurs réalisèrent ainsi un travail d'observation directe au sein des bibliothèques, un lot d'entretiens portant sur les rapports à la lecture et à l'audiovisuel, sur l'accueil du nouveau service et sur les pratiques culturelles qui lui semblaient liées (10 entretiens préparatoires, 70 entretiens semi-directifs dont seuls 46 ont été retenus pour l'analyse) (*ibid.* : 29). Par ailleurs, ils recueillirent des informations par questionnaires et réalisèrent un sondage sur la fréquentation des bibliothèques en s'appuyant sur l'existence d'un bulletin de recensement quotidien qui permettait de connaître les documents audiovisuels consultés (diapositives et vidéos). Il est intéressant de remarquer qu'une tâche précise était assignée à chacun de ces outils. L'observation directe était destinée à ancrer la recherche dans un espace concret (déplacements, postures, gestes), ce qui était « d'autant plus nécessaire que les visionnements saisis par les instruments quantitatifs gardent un caractère abstrait » (*ibid.*). De son côté, l'entretien permettait d'accéder aux « catégories mentales », aux « schémas de raisonnement » et d'appréhender les catégories de pensée qui expriment la sémiologie spontanée des sujets à propos de la communication audiovisuelle et devaient, ensuite, être rapprochées des corrélations statistiques obtenues par questionnaires (*ibid.* : 30). Les deux types de questionnaires utilisés par les chercheurs - « côte à côte » ([document 8](#) ; [document 9](#)) et « libre accès » ([document 10](#)) - avaient pour objectif de « recueillir les données nécessaires à la connaissance des caractéristiques des populations et celle de leurs pratiques » (*ibid.* : 31) et, « en autorisant la codification des caractéristiques des publics », de fournir « une base sûre pour le traitement des données en analyses multivariées et analyses factorielles » (*ibid.* : 29). Le bulletin de recensement quotidien ([document 11](#)) permettait de saisir la « circulation des documents » tandis que le bulletin de recensement quotidien « sociologisé » permettait de saisir « les caractéristiques de sujets, sexe, âge, profession et statut...

» (*ibid.* : 35-36). Enfin, s'appuyant sur les statistiques administratives, les spécificités des bibliothèques de l'expérience furent saisies à travers les différences de composition du public par comparaison avec un échantillon témoin issu d'un tirage au hasard dans « une strate de l'ensemble des bibliothèques municipales » (*ibid.* : 33).

En somme, en multipliant les instruments, les auteurs de *L'OAP* ont pu constituer leur objet d'étude de façon complexe en l'éclairant sous des aspects différents. Critiques de la « connaissance sociologique omnibus qui fixerait une fois pour toutes, dans des formules – politiques ou mathématiques – la nature sociale des classes, des cultures, des régions ou des villes » (*ibid.* : 448), ils aboutirent à une sociologie de « l'engagement culturel », à une réflexion sur la transmission des dispositions aux usages de la culture (*ibid.* : 450-451) qui fut ensuite développée dans *Le savant et le populaire* (Grignon et Passeron, 1989).

De l'observation

Un format plus ample que celui de cet article permettrait de détailler les usages et le rôle de chacun des instruments conceptuels ou de collecte de données de *L'OAP* mais nous nous limiterons ici à la présentation de l'un de ses traits saillants c'est-à-dire la place que prend l'observation au sein du bouquet d'instruments utilisés. En effet, dans les années 1960 et au début des années 1970, en France et d'après l'expression de l'un des chercheurs ayant participé à l'enquête, l'observation était utilisée de façon un peu « honteuse ». Bien qu'un peu appuyé, ce terme résume tout à fait les constats de Jean Peneff (1995, 2009 et 2011) et de Jean-Michel Chapoulie (1991, 2000a) à propos de cet instrument qui, alors, « ne faisait pas partie du bagage des sociologues » [26] (Chapoulie, 2000b : 141). Coordonnées par Martine Naffrechoux, dans *L'OAP*, les observations ne constituaient pas une étape préliminaire de l'enquête. Bien évidemment, dans la mesure où la présence de l'audiovisuel dans les bibliothèques sélectionnées était une expérimentation, l'équipe ne pouvait pas s'appuyer sur des travaux antérieurs pour les préparer. Leur cadre a donc été mis en place à partir d'observations exploratoires menées à la Bibliothèque publique d'information qui était alors la seule bibliothèque à disposer de matériel audiovisuel [27]. Par ailleurs, les observations de *L'œil à la page* étaient « standardisées » et « pour partie quantifiées » (Passeron, 1982 : note 10). Dans le vocabulaire de Jean-Michel Chapoulie (2000a), elles seraient (au moins partiellement) « analytiques » plutôt que « diffuses » (document 12 ; document 13). En outre, « l'observation directe, supposant qu'on y consacre de longues séquences temporelles, de façon réitérée » (GIDES, 1981 : 85), la bibliothèque d'Evry apparaissait à l'équipe comme étant la plus adaptée et c'est là que furent réalisées la plupart des observations. Celles-ci ont cependant été étendues à d'autres bibliothèques, notamment les jours d'inauguration des services audiovisuels, ce qui est indiqué dans l'introduction du rapport :

« L'observation des comportements des publics du service A.V. [audiovisuel] précédée par une reconnaissance des lieux et des itinéraires des usagers des bibliothèques, la veille de l'ouverture du nouveau service, s'est déroulée dans 5 villes (Caen, Cambrai, Castres, Chaville, Evry), pendant les ouvertures et jusqu'en mai, à l'occasion des passages répétés sur le terrain. Dans les deux bibliothèques de la région parisienne Chaville et Evry, celle-ci a pris une forme quasi ininterrompue. Les observations les plus systématiques et les plus suivies concernent environ une centaine de sujets » (1981 : 30).

Du point de vue des enquêteurs, l'approche était pratique. En effet, ne pouvant pas diffuser de questionnaires pendant les inaugurations, ils mirent ces moments à profit pour réaliser les observations. Celles-ci ont ensuite été rassemblées dans un « corpus » selon un mode précisé au début de l'appendice II et qui constitue la base empirique raisonnée sur laquelle sont indexées les assertions du rapport [28] (**document 14** ; **document 15** ; **document 16**). Ils en tirèrent un ensemble de figures idéaltypiques [29], une morphologie des gestes et des postures, de la spatialisation de l'offre et de la consommation qui font la caractéristique du « Chapitre II. Le geste et le regard. Espace et instruments de l'offre, postures et itinéraires de la réponse » (GIDES, 1981 : 53-108). En restituant « son primat épistémologique » à « l'observation méthodique et systématique » (Bourdieu, Chamboredon et Passeron, 1973 : 65) [30], *L'œil à la page* tenait ainsi les exigences du terrain et celles de la pédagogie en pratiquant un style de recherche qui évitait de cantonner les « techniques classiques de l'ethnologie » à « un rôle d'adjuvant subalterne » ou à des « expédients » pour « trouver des idées » dans les premières phases d'une recherche (*ibid.* : 66) [31]. Le goût pour cet instrument ne quittera pas Jean-Claude Passeron puisque « l'ethnographie quantitative » (Passeron et Pedler, 1991 : 13) pratiquée au Musée Granet d'Aix-en-Provence dont les résultats seront publiés dans *Le temps donné au tableau* (Passeron et Pedler, 1991) reposera sur une campagne d'observations réalisée entre mai et juillet 1987.

Bilan scientifique et statut des archives de *L'œil à la page*

On l'a dit, *L'œil à la page* avait à la fois une visée de « reformation de jeunes chercheurs » et de « revivification » de son directeur scientifique qui retournait ainsi à l'enquête après les années passées à Vincennes. On comprend alors que d'un point de vue pédagogique tout autant que dans une visée de « revivification », cette diversification des instruments et ce rééquilibrage au profit de l'observation permettaient de tester les usages de chacun d'eux pour voir ce que voulait dire « faire preuve en sociologie » et saisir ainsi « les limites de la fiabilité empirique » (JCP).

On trouve la trace de cette recherche des limites de la fiabilité empirique dans le compte rendu des séances des 11 juin et 3 juillet 1980 qui furent consacrées au bilan de l'enquête et où, dans la partie « bilan technique et scientifique de *L'OAP* » (fonds Parmentier), les membres du GIDES revinrent sur l'étalonnage du questionnaire, la coordination des

instruments, les enseignements qu'ils avaient pu tirer des questionnaires libre accès et côte à côte [32], le nombre d'entretiens préparatoires et leur usage, les phases de rédaction, le « rendu » des instruments, le travail collectif. Dans la partie « Le GIDES hors enquête », on lit que les participants à la réunion se proposaient de tenir un programme de lecture pour l'année 1980-1981, programme qui servirait de support aux séances de travail du groupe. Ces futures séances auraient pour objet « le questionnaire et son ethnographie » (relation établie durant la passation, formulation des questions, recueil et traitement de l'information « recollectable » hors questionnaires, liste des biais non détectés durant l'enquête) ou encore « le repérage des usages sociologiques de l'analyse factorielle » (comparaison des apports du chapitre de *L'OAP* consacré aux analyses factorielles des correspondances avec les autres chapitres), l'« ethnographie de la parole » (recueil de la parole, analyse de contenu, ethnographie des sources), etc. Il n'est pas étonnant alors que cette réflexion sur les outils et sur leurs bons usages, qui aurait dû constituer la troisième partie avortée du *Métier de sociologue* (Bourdieu, Chamboredon et Passeron, 1968 : 20), se retrouve partiellement dans *Le savant et le populaire* (Grignon et Passeron, 1989) – un ouvrage qui prend sa source dans trois séances de débat de février et mars 1982 qui furent d'abord éditées dans les *Documents du GIDES* (Grignon et Passeron, 1982) puis dans *Les Cahiers du CERCOM* (Grignon et Passeron, 1985). Cette réflexion se retrouve également dans *Le raisonnement sociologique*, par exemple dans le chapitre « Ce qu'on dit d'un tableau, ce qu'on en dit » (Passeron, 1991 : 111-133). À cet égard, l'étude de *L'OAP* nous permet de saisir l'une des bases empiriques sur laquelle s'appuient ces réflexions [33].

Enfin, les comptes rendus des séances du GIDES auxquels nous avons eu accès ne disent rien de l'archivage des données, sinon qu'il « serait intéressant que chaque membre apporte sa collection de questionnaires » (CR des séances des 11 juin et 7 juillet 1980 ; fonds Parmentier) en vue de faire « la liste des biais non détectés durant l'enquête », ce qui dut être fait puisque la collection des questionnaires est complète dans les cartons. Aujourd'hui, ces cartons de comptes rendus d'observations et d'entretiens, ceux des différents types de questionnaires, des dossiers de synthèse et de rédaction ont le statut d'archives. Toutefois, elles réduisent l'enquête à une suite de tâches découpées selon la logique d'un classement par instruments qui ne se confond pas avec son déroulement. Mais à bien y regarder, ces cartons renferment plus que les moments d'une enquête. Soigneusement conservés par Jean-Claude Passeron, indissociables du rapport, ils contiennent en effet la preuve de ce que les sociologues avancent, celle de leurs constats empiriques et de leurs argumentations et constituent une dimension de ce que « faire preuve en sociologie » voulait dire pour les membres du GIDES.

Conclusion : archives, pédagogie et métier de sociologue

Inscrites dans leur époque, les archives de *L'œil à la page* figent une attitude pratique souple qui, associée à une recherche d'efficacité, facilitait l'articulation des apports de chaque instrument. Associées à des archives complémentaires qui permettent d'en esquisser une histoire, elles nous font approcher aussi les contours d'un métier, c'est-à-dire, rappelons-le, d'un ensemble de savoir-faire concrets qui, ici, s'expriment à travers les tâches journalières des chercheurs (Bloch, 1974 ; Mills, 1997 ; Becker, 2002 ; Weber, 1996) : déplacement de la commande, *auctoritas*

du directeur scientifique, division du travail de terrain et de rédaction, discussion collective des prénotions, usage d'un bouquet d'instruments, mise en corpus des résultats permettant l'administration de la preuve, etc. Et c'est précisément ce métier dont l'apprentissage ou le réapprentissage était l'un des buts de l'enquête qui permet aux chercheurs du GIDES d'obtenir des résultats à coup sûr pour répondre à la commande et qui fait écho aux ouvrages de son directeur scientifique.

Le premier intérêt de cette approche par les archives est pédagogique. Dans les universités et les écoles, les cours et les séminaires, l'apprentissage de l'enquête est à la fois théorique et pratique. Apprentissage sur le tas, il se fait aussi par la lecture d'ouvrages dont les résultats et les commentaires méthodologiques servent d'exemples. Il se fait enfin par la lecture de manuels méthodologiques qui viennent présenter, le plus souvent après coup, l'expérience de chercheurs ainsi formalisée [34]. À ce titre, l'étude et la présentation d'archives peuvent ajouter une dimension supplémentaire et précieuse à la formation à l'enquête. Le deuxième intérêt concerne la recherche ou plutôt le chercheur qui voudrait comprendre comment les autres ont fait pour faire ce qu'ils ont fait. Si, en effet, les archives de *L'œil à la page* peuvent apparaître comme une épistémologie figée par le classement, encartonnée, leur étude a toutefois une portée heuristique non négligeable en ce qu'elle montre ce qui ne l'est habituellement pas : les traces matérielles du raisonnement sociologique dans ses hésitations sémantiques et ses efforts de mise en adéquation des outils avec la théorie, les travaux de préparation, la patience et l'assiduité au travail de celui qui saisit les données – la liste peut s'étendre. Le troisième intérêt, c'est qu'à travers cette enquête collective, on peut saisir un peu de la trajectoire de son directeur scientifique – un format plus large que celui de cet article permettrait de faire la même chose avec les autres chercheurs de l'équipe. On y voit ainsi l'intrication entre les questions pédagogiques, collectives et la visée de recherche personnelle : les liens avec l'université et la façon dont celle-ci peut contraindre la recherche, le sentiment de « dette pédagogique » que peut ressentir un enseignant et qui le pousse à collaborer avec de jeunes collègues ou étudiants aussi bien que la réflexion qu'il porte sur sa pratique de recherche – toutes choses qui en caractérisent le métier.

Notes

[1] Voir <http://www.bequali.fr/fr>

[2] Un métier peut être défini comme un ensemble de savoir-faire concrets qui, ici, s'exprimerait à travers les tâches journalières des chercheurs (Bloch, 1974 ; Mills, 1997 ; Becker, 2002 ; Weber, 1996).

[3] Voir par exemple l'ouvrage récent de Fabien Labarthe, *Démocratiser la culture multimédia* (2013).

[4] Les « BRQ », tenus par les bibliothécaires, permettaient un recensement des documents audiovisuels (diapos et vidéos) consultés par les utilisateurs des bibliothèques.

[5] En 2003, Jean-Claude Passeron confiait les archives de *L'œil à la page* à Pascal Vallet (dont il avait dirigé la thèse) en lui demandant d'en faire un descriptif « à usage pédagogique ». Elles servirent de support aux enseignements qu'il assurait alors à l'université de Metz et à l'université Jean Monnet à Saint-Etienne. Ce travail pédagogique auquel furent intégrés deux ATER stéphanois a ensuite été prolongé par plusieurs communications (Vallet, Dubief et Mougeot, 2013 ; Vallet et Dubief, 2014 ; Vallet, 2015a et 2015b). Il est actuellement complété par l'étude des archives de l'enquête de Jean-Michel Chapoulie sur *Les professeurs de l'enseignement secondaire* (1987).

[6] Nous remercions Jean-Claude Passeron, Martine Naffrechoux et Patrick Parmentier d'avoir répondu à nos sollicitations, dans différentes phases de la rédaction de cet article.

[7] Nous remercions Patrick Parmentier de nous avoir ouvert l'accès à ses archives. Dans la suite de l'article, nous indiquerons les éléments qui proviennent de ces archives par la mention « fonds Parmentier ».

[8] Nous indiquerons par les initiales JCP les éléments que nous tirons des notes prises lors des conversations des 15 et 16 février 2016 entre Pascal Vallet et Jean-Claude Passeron. Ces citations (entre guillemets) ou informations viennent principalement préciser ou clarifier des éléments que nous pouvions retrouver dans les archives de *L'œil à la page* ou dans d'autres témoignages.

[9] Basé à Paris, ce laboratoire de la VIe section de l'École pratique des hautes études a été fondé en 1960 par Raymond Aron.

[10] Comme les chercheurs du GIDES, nous utiliserons parfois l'abréviation L'OAP pour désigner *L'œil à la page*.

[11] L'importance du *Métier de sociologue* dans le « désir des fondateurs du département de constituer un corps enseignant partageant une conception minimale commune de la sociologie » est pointée par Charles Soulié (Soulie, 2012 : 321). Voir également Chapoulie (2000b : 139).

[12] Selon l'auteur, *Le raisonnement sociologique* « s'est fait à partir des années 1980, en plusieurs années au cours desquelles j'ai travaillé sur un

corpus de textes d'économistes, d'historiens, d'anthropologues, de sociologues, etc. » (Baranger et Passeron, 2004 : 28). Dans cet ouvrage, l'avant-propos de *L'œil à la page*, « Les yeux et les oreilles : à propos de l'audiovisuel », constitue un sous-chapitre du Chapitre VII, « Le langage demi-savant » (1991 : 169-184). Si l'enquête sert surtout de base empirique aux réflexions de l'auteur, elle fournit également des exemples et est notamment citée dans les chapitres « Ce que dit un tableau, ce qu'on en dit » (Passeron, 1991 : 125) et « Les moyens de l'action culturelle » (1991 : 301).

[13] Cf. statuts provisoires du GIDES, fonds Parmentier.

[14] Cf. statuts de l'association, fonds Parmentier.

[15] Bien qu'il semble que ce chercheur ait été associé aux premières phases de l'enquête, nous ne trouvons pas de traces d'une participation au travail de terrain ni à la rédaction de *L'OAP*.

[16] Cette collaboration s'est traduite par une publication qui est, encore aujourd'hui, régulièrement citée dans les formations en psychologie sociale, tant sa version anglaise (Moscovici, Lage et Naffrechoux, 1969) que française (Moscovici, Lage et Naffrechoux, 1971).

[17] « Mme Monique Bénard a organisé et contrôlé la collecte des données sur le terrain », p. 4.

[18] Par exemple : Passeron (dir.) avec Parmentier, Naffrechoux, Porto-Vasquez (1984 : 1) ; Parmentier (1986) ; Naffrechoux (1987a et 1987b) ; Chaudron et Singly (1993).

[19] On a une première trace de ce projet de sociologie de l'expérience esthétique dans le compte rendu des séances du GIDES des 11/06 et 03/07/1980. Dans « Du bon usage de la sociologie » (Moulin, Veyne et Passeron, 1996 : 350-351), il est à nouveau question d'un projet d'ouvrage sur « les sept plaisirs de l'art », que « des dépouillements d'enquêtes en souffrance retardent » et dont on retrouve la trace dans le chapitre sur « L'usage faible des images » du *Raisonnement sociologique* (Passeron, 1991 : 257). Par ailleurs, selon Jean-Claude Passeron, l'avant-propos de *L'œil à la page*, dont on retrouve le texte intégral dans *Le raisonnement sociologique* (1991 : 177-184), aurait été dégage de l'introduction générale du rapport parce qu'il constituait un des éléments introductifs de ce futur programme.

[20] La présentation de l'enquête sur le site de la BPI (BPI, 1981) résume un questionnement qui, dans l'introduction du rapport, s'étale sur quatre pages pleines.

[21] Nous n'avons pas eu accès aux références exactes de ces dernières études mais elles sont citées dans le compte rendu de la réunion du 11 juin 1980.

[22] On retrouve un peu ce que Paul-André Rosenthal (2005) présente comme une « utopie égalitaire » qui serait le propre de ces années 1970 où aurait régné un « grand flou » dans la délimitation des rôles. Ainsi, « la hiérarchie formelle par statuts persiste ; quoique de manière déniée »

(Soulié, 2012 : 325).

[23] Patrick Parmentier a ainsi le souvenir de travaux sur le BRQ se prolongeant le soir, à son domicile.

[24] Sur le « plaisir d'objectiver », voir Bourdieu (2004 : 81).

[25] On trouve déjà cette critique de la « mass-médiologie » dans « Sociologues des mythologies et mythologies de sociologues » (Bourdieu et Passeron, 1963 : 998) et elle sera reprise dans le texte « Attention aux excès de vitesse. Le “nouveau” comme concept sociologique » (Passeron, 1987).

[26] L'enquête V de *L'amour de l'art* (Bourdieu et Darbel, 1969) propose bien des observations (Lille, Arras, Douai) mais dans le livre (puisque nous n'avons pas accès aux archives de l'enquête), celles-ci n'ont pas la place qu'elles tiennent dans le rapport de *L'OAP*. Par ailleurs et par exemple, Raymonde Moulin ne cite pas l'observation parmi les instruments qu'elle utilise dans les années 1970 et 1980, moment où se développe la sociologie de l'art (Moulin et Caillet, 1994 : 101).

[27] Dans les archives de Patrick Parmentier, un ensemble de trois feuilles agrafées rassemble des observations réalisées au Centre Pompidou en octobre 1978. Ces notes datées (en partie) d'octobre 1978 ont été prises lors de la réunion de présentation de l'instrument par Martine Naffrechoux. Portant sur « les gestes et les postures », les comportements, les réactions des badauds, elles constituent un ensemble de catégories descriptives très concrètes. On retrouve ces catégories dans la présentation du corpus d'observation de l'Appendice II (GIDES, 1981 : 85), preuve du suivi et de la cohérence de la démarche.

[28] Sur la notion de corpus et, par exemple, sur le fait que « la constitution, la représentativité ou l'utilité heuristique d'un corpus déterminé engagent le sens de toutes les opérations qu'il rendra possibles », voir l'article de Jean-Claude Passeron dans le numéro 1 de la revue *Enquête* (Passeron, 1995 : 34-38).

[29] Ces figures sont les suivantes : « inaugurateurs de principes », « badauds », « séjourners ou passagers », « visionneurs », « conseillers », « curieux qui restent discrets » ; et pour les désignateurs d'une fréquentation collective : « groupes familiaux », « bandes de jeunes », « jeunes couples », « retraités ».

[30] En référence à Marcel Maget (Maget, 1962).

[31] Critiquant Allen H. Barton et Paul Lazarsfeld (Barton et Lazarsfeld, 1961), critique qu'à l'époque on trouve émise aussi par Jean-Michel Chapoulié (1987 : 3).

[32] Les questionnaires libre accès étaient laissés à la disposition des utilisateurs qui pouvaient choisir librement de les remplir ou non ; les questionnaires côte à côte étaient lus aux enquêtés, choisis en fonction de quotas déterminés selon les critères stratificateurs de l'enquête.

[33] Cette compréhension pourrait être approfondie par l'examen du

rapport à la théorie de la légitimité telle qu'elle est pratiquée dans L'OAP et qui n'a pas été développée dans cet article.

[34] On peut ici utiliser les apports de l'histoire de l'art : « contrairement à ce qu'a pu croire une pédagogie naïve, les traités, dans leur succession, n'apportent jamais que la confirmation d'une pratique qu'on est déjà en train d'adopter ; ils n'en sont le plus souvent que la justification après coup » (Schlosser, 1996 : 11).

Bibliographie

BARANGER Denis, PASSERON Jean-Claude, 2004. « Du métier de sociologue au raisonnement sociologique », tiré à part pour l'article « De *El Oficio del sociólogo a El razonamiento sociológico*. Denis Baranger entrevista a Jean-Claude Passeron », *Revista mexicana de sociología*, Mexico, año LXVI, núm. 2, abril-junio : 369-403. Entretien revu et abrégé par l'auteur, traduit en castillan par BARANGER Denis.

BARTON Allen H., LAZARSFELD Paul F., 1961. « Some Functions of Qualitative Analysis in Social Research » in LIPSET S. M., SMELSER N. J. (dir.). *Sociology : The progress of Decade*. Englewood Cliffs (N. J.), Prentice Hall : 95-122.

BECKER Howard, 2002. *Les ficelles du métier*. Paris, La Découverte.

BENARD Monique, 1989. *Étude de sociologie de la culture et de la communication : de la mesure aux usages*. Thèse de 3^{ème} cycle en sociologie, sous la direction de Robert Castel.

BLOCH Marc, 1974. *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*. Paris, Armand Colin.

BOURDIEU Pierre, 2004. *Esquisse pour une auto-analyse*. Paris, Éditions Raisons d'agir.

BOURDIEU Pierre, CHAMBOREDON Jean-Claude, PASSERON Jean-Claude, 1968. *Le métier de sociologue*. Paris, Mouton.

BOURDIEU Pierre, CHAMBOREDON Jean-Claude, PASSERON Jean-Claude, 1973 (1968). *Le métier de sociologue*. Paris, Mouton/Bordas.

BOURDIEU Pierre, DARBEL Alain, 1969 (1966). *L'amour de l'art. Les musées d'art européen et leur public*. Paris, Éditions de Minuit.

BOURDIEU Pierre, PASSERON Jean-Claude, 1963. « Sociologues des mythologies et mythologies de sociologues », *Les Temps Modernes*, 211 : 998-1021.

BOURDIEU Pierre, PASSERON Jean-Claude, 1964. *Les héritiers*. Paris, Éditions de Minuit.

BOURDIEU Pierre, PASSERON Jean-Claude, 1970. *La reproduction*. Paris, Éditions de Minuit.

- BPI, 1981. « Description » de *L'œil à la page* (en ligne), editionsdelabibliotheque.bpi.fr/livre/?GCOI=84240100971210&fa=description (page consultée le 01/11/2015).
- BURAWOY Michael, 2003. « Revisits : An Outline of a Theory of Reflexive Ethnography », *American Sociological Review*, 68 : 645-679.
- CAHIERS DU CENTRE DE RECHERCHES HISTORIQUES, 2005. *Pour une histoire de la recherche collective en sciences sociales. Réflexions autour du cinquantième du Centre de recherches historiques* (en ligne), <http://ccrh.revues.org/3033> (page consultée le 01/11/2015).
- CHAPOULIE Jean-Michel, 1987. *Les professeurs de l'enseignement secondaire. Un métier de classe moyenne*. Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
- CHAPOULIE Jean-Michel, 1991. « La seconde fondation de la sociologie française, les États-Unis et la classe ouvrière », *Revue française de sociologie*, 32(3) : 321-364.
- CHAPOULIE Jean-Michel, 2000a. « Le travail de terrain, l'observation des actions et des interactions, la sociologie », *Sociétés contemporaines*, 40 : 5-27.
- CHAPOULIE Jean-Michel, 2000b. « Enseigner le travail de terrain et l'observation : témoignage sur une expérience (1970-1985) », *Genèses*, 39 : 138-155.
- CHAUDRON Martine, SINGLY François (de), 1993. *Identité, lecture, écriture*. Paris, BPI / Centre Georges Pompidou.
- FLEURY Laurent, 2006. *Sociologie de la culture et des pratiques culturelles*. Paris, Armand Colin.
- GIDES, 1981. *L'œil à la page. Enquête sur l'introduction d'une documentation audio-visuelle dans huit bibliothèques publiques*. Compte rendu (2^{ème} éd.), volumes 1 et 2.
- GRIGNON Claude, PASSERON Jean-Claude, 1982. « Sociologie de la culture et sociologie des cultures populaires », *Documents du GIDES*, 4, Paris.
- GRIGNON Claude, PASSERON Jean-Claude, 1985. « À propos des cultures populaires », *Enquête, Cahiers du CERCOM*, 1, À propos des cultures populaires, Marseille.
- GRIGNON Claude, PASSERON Jean-Claude, 1989. *Le savant et le populaire. Misérabilisme et populisme en sociologie et en littérature*. Paris, Le Seuil.
- LABARTHE Fabien, 2013. *Démocratiser la culture multimédia ? Usages et apprentissages en milieu populaire*. Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme (en ligne), <http://books.openedition.org/editionsmsh/2024> (page consultée le 06/03/2016).
- LAFERTE Gilles, 2006. « Des archives d'enquêtes ethnographiques, pour

quoi faire ? Les conditions d'une revisite », *Genèses*, 63 : 25-45.

MAGET Marcel, 1962. *Guide d'étude des comportements culturels*. Paris, Éditions du CNRS.

MARTINON Jean-Pierre, 2005. « Histoire lacunaire du département de sociologie de l'Université Paris VIII » (en ligne), <http://www.ipt.univ-paris8.fr/hist/J-Pmartinon.Hist-sociologieParis8.htm> (page consultée le 01/11/2015).

MASSON Philippe, 2008. *Faire de la sociologie. Les grandes enquêtes françaises depuis 1945*. Paris, La Découverte.

MILLS Charles Wright, 1997 (1967). *L'imagination sociologique*. Paris, La Découverte.

MOSCOVICI Serge, LAGE Élisabeth, NAFFRECHOUX Martine, 1969. « Influence of a Consistent Minority on the Responses of a Majority in a Color Perception Task », *Sociometry*, 32(4) : 365-380.

MOSCOVICI Serge, LAGE Élisabeth, NAFFRECHOUX Martine, 1971. « La minorité consistante : son influence sur les réponses de la majorité dans une situation de perception de couleur. Le conformisme et son biais », in FAUCHEUX Claude et MOSCOVICI Serge. *Psychologie sociale théorique et expérimentale. Recueil de textes choisis et présentés*. Paris-La Haye, Mouton : 373-386.

MOULIN Raymonde, CAILLET Élisabeth, 1994. « Sociologie de l'art et musée. Un entretien avec Raymonde Moulin », *Publics et Musées*, 5(1) : 100-105.

MOULIN Raymonde, VEYNE Paul et PASSERON Jean-Claude, 1996. « Entretien avec Jean-Claude Passeron. Un itinéraire de sociologue », *Revue européenne des sciences sociales*, tome XXXIV, 103.

NAFFRECHOUX Martine, 1987a. « Des lecteurs qui s'ignorent, les formes populaires de la lecture », *Bulletin des Bibliothèques de France*, 32(5).

NAFFRECHOUX Martine, 1987b. *Faits et gestes de la lecture à la BPI du Centre Pompidou*. Marseille, CERCOM-CRESAC.

PARMENTIER Patrick, 1986. « Les genres et leurs lecteurs », *Revue française de sociologie*, 27(3).

PASQUALI Paul, 2012. « Deux sociologues en banlieue. L'enquête sur les grands ensembles de Jean-Claude Chamboredon et Madeleine Lemaire (1966-1970) », *Genèses*, 87(2) : 113-135.

PASSERON Jean-Claude, 1980. *Les mots de la sociologie* [édition provisoire], Nantes, Université de Nantes.

PASSERON Jean-Claude (dir.), 1981. *Trois Études sur la lecture*. 1. PARMENTIER Patrick, *Les Genres*. 2. PORTO-VASQUEZ Fernando, *La Circulation des livres*. 3. NAFFRECHOUX Martine, *L'Empreinte de la bibliothèque*. Paris, GIDES-Direction du Livre.

PASSERON Jean-Claude, 1982. « Images en bibliothèque, images de bibliothèques », *Bulletin des bibliothèques de France*, 2 (en ligne), bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1982-02-0069-001 (page consultée le 02/11/2015).

PASSERON Jean-Claude, 1987. « Attention aux excès de vitesse. Le "nouveau" comme concept sociologique », *Esprit* : 129-134.

PASSERON Jean-Claude, 1991. *Le raisonnement sociologique*. Paris, Nathan.

PASSERON Jean-Claude, 1995. « L'espace mental de l'enquête (1). La transformation de l'information sur le monde dans les sciences sociales », *Enquête*, 1.

PASSERON Jean-Claude, GRUMBACH Michel (dir.) avec BÉNARD Monique, MARTINON Jean-Pierre, NAFFRECHOUX Martine, PARMENTIER Patrick, PORTO-VASQUEZ François, SINGLY (de) François, 1984. *L'œil à la page. Enquête sur les images et les bibliothèques*, éd. abrégée. Paris, BPI.

PASSERON Jean-Claude, PEDLER Emmanuel, 1991. *Le temps donné aux tableaux*. Marseille, CERCOM, IMEREC.

PENEFF Jean, 1995. « Mesure et contrôle des observations dans le travail de terrain : l'exemple des professions de service », *Sociétés contemporaines*, 21 : 119-138.

PENEFF Jean, 2009. *Le goût de l'observation : comprendre et pratiquer l'observation participante en sciences sociales*. Paris, La Découverte.

PENEFF Jean, 2011. « Le sens de l'observation est-il utile en sociologie ? », *SociologieS, La recherche en actes, Champs de recherche et enjeux de terrain* (en ligne), <http://sociologies.revues.org/3658> (page consultée le 30 mai 2014).

ROSENTHAL Paul-André, 2005. « Introduction : modèles, usages, effets du collectif dans les sciences sociales », *Les Cahiers du Centre de recherches historiques*, 36 (en ligne), <http://ccrh.revues.org/3034> (page consultée le 31 octobre 2015).

ROUSSEL Louis, COMMAILLE Jacques, BOIGEOL Anne, VALETAS Marie-France (dir.), 1975. *Le divorce et les Français. II - l'expérience des divorcés*. PUF, INED, Travaux et documents, cahier n° 72.

SCHLOSSER (von) Julius, 1996 (1924). *La littérature artistique*. Paris, Flammarion.

SOULIE Charles, 2012. *Un mythe à détruire ? Origines et destin du Centre universitaire expérimental de Vincennes*. Saint-Denis, Presse universitaires de Vincennes.

VALLET Pascal, 2015a. « De la commande au rapport, le cas de *L'œil à la page*, une enquête de Jean-Claude Passeron et Michel Grumbach ». Communication au sein du séminaire interdisciplinaire du projet PEPS « Retour aux sources. Sources/données. Définitions et méthodes », Saint-

Étienne.

VALLET Pascal, 2015b. « Quels enseignements tirer des archives d'enquête ? Le cas de *L'œil à la page*, une enquête de Jean-Claude Passeron et Michel Grumbach ». Communication au sein du séminaire beQuali (CDSP, UMS 828 Sciences Po-CNRS) « La réutilisation d'enquêtes qualitatives en sciences sociales. Pratiques et enjeux méthodologiques », Paris.

VALLET Pascal, DUBIEF Jessie, MOUGEOT Frédéric, 2013. « Approcher l'enquête à partir de ses archives ». Communication au congrès de l'Association française de sociologie, RT 20 - Méthodes, Nantes.

VALLET Pascal, DUBIEF Jessie, 2014. « Le GIDES et *L'œil à la page* : enquête sur les images et les bibliothèques (1985) : les observations ». Communication pour le colloque « Les enquêtes collectives en sciences sociales », Dijon.

WEBER Florence, 1996. « Métier d'historien, métier d'ethnographe », *Cahiers Marc Bloch*, 4 : 6-24 (en ligne) : http://www.sciences-sociales.ens.fr/IMG/pdf/metier_d_historien.pdf (page consultée le 30/01/2016).